

être compris que dans sa dynamique et dans son processus d'évolution historique. S'oppresser de conclure, par exemple, que l'analyse de Trotsky sur l'expropriation et l'étatisation des moyens de production que la bureaucratie serait contrainte d'appliquer était fautive, parce que Staline maintint, en 1945, dans les pays du glacis des rapports de production capitaliste, aurait été erroné. La compréhension de l'histoire nécessite pour celui qui s'y attache, d'être capable d'embrasser l'ensemble des phénomènes historiques et la courbe de leur évolution.

C'est pourquoi l'Internationale combattit avec juste raison, depuis 1945, la remise en question de la tendance à l'assimilation structurelle (Marcoux) qui conduisait en fait à remettre en question la nature de l'U.R.S.S. et le caractère du bonapartisme d'origine ouvrière de la bureaucratie soviétique.

Tenant compte de cette observation, il est possible de répondre à la question : pourquoi Staline ne procéda-t-il pas en 1944, à la différence de 1939, à "l'assimilation structurelle" des pays du glacis ? La réponse ne peut être donnée que par l'analyse du rapport des forces, à ce moment donné, entre l'impérialisme et l'U.R.S.S. d'une part et entre la bureaucratie et la classe ouvrière d'autre part.

Déjà en 1939, Trotsky avait expliqué que l'occupation et la soviétisation totale de la Finlande avaient échoué car le rapport de force international défavorable à Staline, l'avait aculé à une retraite. Car, à cette époque, le mouvement ouvrier étant écrasé et Stalineⁿ eut à tenir compte essentiellement du rapport de force entre l'impérialisme et l'U.R.S.S.

En 1944, par contre, le mouvement ouvrier à l'échelle Internationale et dans les pays du glacis, où le prolétariat est cependant numériquement faible, est puissant et risque de déborder le stalinisme; pour celui-ci le mouvement révolutionnaire des masses constitue alors le danger le plus grand. C'est pourquoi Staline va avoir pour essentiel souci d'empêcher la révolution et de modifier en sa faveur le rapport de force entre lui et la classe ouvrière.

Un second facteur va jouer : ce sont les accords passés entre l'impérialisme et l'U.R.S.S. sur le partage des zones d'influence. Accords qui limitent l'expansionnisme soviétique (abandon de la Grèce et partage de l'influence en Yougoslavie, par exemple) et qui prévoient le maintien des rapports de production capitaliste et la constitution de gouvernements d'alliance avec les bourgeoisies nationales.

L'expansionnisme soviétique (étendue et forme) a donc été en 1944, fonction également du rapport de force entre l'impérialisme et l'U.R.S.S.

Enfin un troisième facteur intervient : c'est le rapport de force entre le prolétariat russe et la bureaucratie stalinienne. Au lendemain de la guerre, la situation économique en U.R.S.S. s'est considérablement aggravée, de plus, des millions de prolétaires russes ont pris contact avec le monde extérieur. Pour défendre ses privilèges de caste privilégiée, la bureaucratie stalinienne a besoin d'améliorer rapidement le niveau de vie des masses soviétiques.